

Cavaillé-Coll

La notice historique du catalogue officiel que nous avons publiée en tête de ce chapitre attribue à Cavaillé-Coll le titre de « *chef incontesté* » de l'industrie des Grandes Orgues.

En effet, tandis que dans les autres industries de la facture on discute sur la marque qui occupe le premier rang, il est incontestable que Cavaillé-Coll est le chef de la grande école des organiers. Les étrangers eux-mêmes reconnaissent cette supériorité : les américains prétendent que leurs pianos sont supérieurs aux nôtres, les allemands vanteront leur lutherie et les italiens leurs mandolines, mais tous s'accorderont pour reconnaître la suprématie du grand Cavaillé-Coll.

Il serait hors des proportions de cet ouvrage de refaire ici l'histoire du célèbre constructeur. Nous renverrons nos lecteurs au numéro du *Monde Musical* du 30 octobre 1899 et nous nous contenterons de citer quelques courts extraits de la notice biographique que nous lui avons consacrée après sa mort survenue le 13 octobre 1899.

« Avant même qu'il ait quitté la vie, la postérité s'était déjà emparée du nom du célèbre facteur d'orgues, dont la laborieuse existence, qui remplit le 19^e siècle presque tout entier, honora si grandement l'art, la science et l'humanité !

« Il est peu d'hommes qui aient eu entre les mains autant d'argent que Cavaillé-Coll, et cependant il mourut pauvre ! On peut estimer que, pendant les soixante ans qu'il travailla, il a reçu plus de cinquante millions, et de tout cela il ne garda rien, sinon ses habitudes modestes, et ses goûts peu dispendieux. Comme l'a fort bien dit M. G. Lyon, président de la Chambre Syndicale, dans le dernier adieu qu'il lui adressa, « l'argent était pour lui le moyen et non le but ». Au milieu du siècle où nous vivons, où la soif de l'or règne partout, cet exemple n'est-il pas réconfortant et ne double-t-il pas la dette de reconnaissance que nous devons à ce grand disparu.

Aristide Cavaillé-Coll est né à Montpellier le 4 février 1811. Il était le fils de Dominique Cavaillé-Coll, qui était déjà connu comme organier dans le Languedoc et petit-fils de Jean-Pierre Cavaillé, l'auteur des orgues de Sainte-Catherine et de la Merci de Barcelone. Si l'on remontait plus haut dans la généalogie de cette illustre famille, on verrait qu'il existait au commencement du XVIII^e siècle à Gaillac (Tarn), trois frères Cavaillé, Gabriel — le père de Jean-Pierre Cavaillé, — Pierre et Joseph, qui était lui-même facteur d'orgues. Aristide Cavaillé avait donc de qui tenir et, dès l'âge de 18 ans, il avait été chargé par son père de diriger la construction de l'orgue de Lérida (1830) dans lequel il introduisit pour la première fois une pédale d'accouplement des claviers et le système des parallélogrammes articulés dans les grands réservoirs d'air. En 1834, Aristide, comprenant la nécessité d'étendre ses connaissances en physique et en mécanique, partit pour Paris où il devint l'élève de Savart et de Cagnard-Latour. La même année, un concours fut ouvert pour la construction d'un grand orgue dans l'église royale de Saint-Denis ; il présenta un projet qui fut classé le premier et ce succès décida les « Sieurs Cavaillé » à transporter leurs ateliers à Paris où ils s'établirent rue Neuve Saint-Georges. Par suite des travaux qui furent effectués dans l'église, l'orgue de Saint-Denis ne fut terminé qu'en 1841, mais il présenta des perfectionnements d'une importance considérable et dont les principaux furent :

1^o La création du nouveau système de soufflerie à diverses pressions.

2^o Application du système de sommiers à doubles soupapes.

3^o L'application et le perfectionnement du levier pneumatique Barker.

4^o Innovation des jeux harmoniques, qui a enrichi l'orgue d'une nouvelle famille de jeux d'une qualité supérieure par la rondeur et le volume du son.

Nous n'avons pas ici la place de citer la liste des 700 orgues que Cavaillé-Coll construisit depuis 1834 jusqu'en 1898, époque à laquelle il confia la direction de sa maison à M. Ch. Mutin et nous devons nous contenter de citer les principales : Saint-Sulpice, Notre-Dame, Sainte-Clotilde, la Madeleine, le Trocadéro, Saint-Augustin, Saint-Vincent-de-Paul, la Trinité, Saint-Ouen à Rouen, Saint-Sernin à Toulouse, cathédrale de Nancy, Amsterdam, Moscou, Sheffield, etc...

Cavaillé-Coll, au cours de sa longue carrière, reçut dans les expositions universelles les plus hautes récompenses. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1849 et officier du même ordre à la suite de l'Exposition de 1878. Il était en outre Président d'honneur de la Chambre syndicale des instruments de musique.

Deux ans avant sa mort, Cavaillé-Coll avait désigné son successeur, et son choix se porta sur M. Ch. Mutin qui avait été son élève durant de longues années et avait déjà donné ses preuves comme facteur.

Le nouveau chef apporta dans la vieille maison la plus grande activité tout en conservant scrupuleusement ses traditions. Il y mit l'ordre, l'économie et la sage administration qui avaient manqué à son vieux

maître ; il répandit un sang jeune dans ce corps fatigué par une lutte de plus d'un demi siècle et assura la prospérité actuelle de la maison qui occupe aujourd'hui un personnel de plus de cent ouvriers.

La maison Cavaillé-Coll a pris une participation grandiose à l'Exposition de 1900. Elle y présente trois orgues dont un de 50 jeux destiné au Conservatoire de Moscou et deux orgues de salon exposés à la classe 17.

Avant de parler de l'orgue de Moscou, il est bon de remarquer que la commande de cet orgue pour un des plus importants établissements de musique de l'Europe, a valu à la maison Cavaillé-Coll de nombreux ordres pour l'Etranger et notamment pour l'Espagne et même pour l'Allemagne. Ce mouvement d'affaires, qui ne fera que s'accroître, viendra utilement en ligne de compte pour accroître le chiffre de nos exportations dans la catégorie des instruments de musique.

Examinons maintenant successivement ces trois instruments de l'Exposition :

L'orgue du Conservatoire de Moscou qui figure dans la grande salle des Fêtes de l'Exposition se compose de 50 jeux répartis sur trois claviers et un pédalier.

En raison de la destination spéciale de cet instrument, deux des claviers manuels, ceux du Récit et du Positif, ont été pourvus de l'expression ; le grand-orgue seul et le pédalier ont leurs jeux à découvert. Les claviers manuels ont l'étendue normale, 56 notes d'ut à sol, le pédalier a été porté à 32 notes, jusqu'au sol de la troisième octave ; une superbe flûte ouverte de 32 pieds sert de base à l'édifice harmonique.

Dans l'ensemble comme dans les détails, l'instrument sonne merveilleusement : le Récit à lui seul formerait un orgue complet avec ses jeux de Fonds, Anches et Mutations : l'effet de la pédale d'expression sur ce groupe sonore se fait sentir même dans le grand-chœur.

En un mot, instrument hors ligne, digne des orgues similaires du Trocadéro, de Sheffield, de Bruxelles, d'Amsterdam, etc., qui portera haut à l'Etranger le renom de la facture française et de tous ceux qui ont collaboré à la construction de ce nouveau chef-d'œuvre. (1)

Avant d'être monté à la Salle des Fêtes, cet instrument a été joué par les plus célèbres organistes de Paris : MM. Guilmant, Widor, Gigout, Daller, Vienne, Tournemire, Letocart, Quef, Schmitt, etc.

Les instruments placés à la Classe 17 par M. Ch. Mutin sont deux orgues de salon, l'un de 9 jeux à deux claviers et pédalier, l'autre de 23 jeux à trois claviers et pédalier.

1^o L'orgue à deux claviers (9 jeux). — En établissant ce petit modèle, le but du constructeur a été de soumettre aux artistes et aux amateurs un instrument absolument complet, permettant l'exécution et l'interprétation de tout ce qui peut être écrit en fait de musique d'orgue, tant classique que moderne, et cela sous le plus petit volume possible.

Ce but, il l'a atteint en choisissant dans chaque famille de jeux ceux dont le caractère est le mieux défini comme timbre et en les groupant d'une façon rationnelle sur chacun des claviers, suivant l'emploi qui en est le plus généralement fait par les maîtres de l'orgue ; un coup d'œil jeté sur la nomenclature

des registres en dira plus que de longues explications à ce sujet :

1 ^{er} Clavier : GRAND ORGUE	2 ^e Clavier : RÉCIT EXPRESSIF	Pédales de Combinaisons
Montre..... 8	Viole de Gambe..... 8	Tirasse G. O.
Flûte harmonique.... 8	Voix céleste..... 8	Tirasse Récit.
Prestant..... 4	Cor de nuit..... 8	Appel du Basson.
	Flûte douce..... 4	Expression du Récit.
Clavier de Pédales	Basson..... 8	Copula R. — G. O.
Soubasse..... 16		Copula oct. R. — G. O.
		Tremblant Récit.

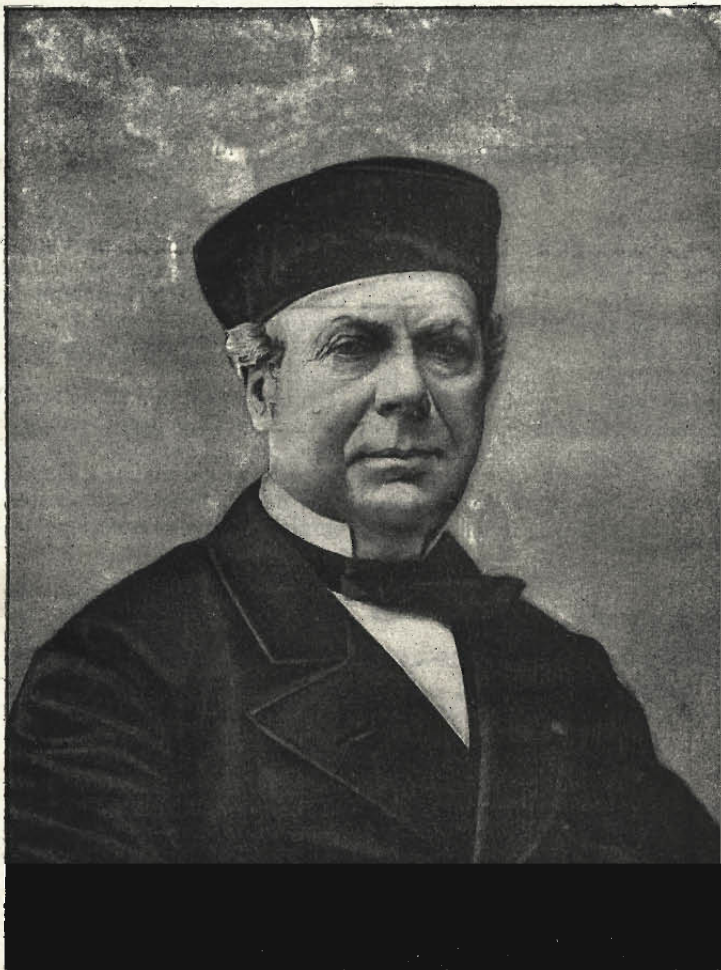
Le tout est contenu dans un élégant buffet en chêne cîré, mesurant 1^m 40 de profondeur sur 2^m 30 de largeur et 2^m 80 de hauteur.

Afin d'éviter l'encombrement d'un appartement, le facteur a placé les claviers sur le côté droit du buffet ; de cette façon tout est en longueur et le reste du salon demeure absolument libre jusqu'à la façade de l'instrument. De plus, avec cette disposition, la partie décorative du buffet n'est pas gênée par la vue du meuble des claviers, qui serait forcément hors de proportion avec l'ensemble du buffet ; on évite ainsi également à l'organiste l'inconvénient d'être assourdi par les jeux, ceux-ci, étant données les dimensions de l'instrument, se trouvant placés beaucoup en dessous de l'exécutant.

Les jeux sont traités avec la plus grande douceur, sans pour cela que le caractère en ait été altéré en quoi que ce soit.

Le Basson surtout est absolument remarquable ; c'était le jeu d'anchem qui convenait de préférence à tout autre ; une trompette eut été trop forte

(1) Nous avons donné le détail des jeux de cet orgue dans le numéro du *Monde Musical* du 15 septembre.



CAVAILLÉ-COLL

et trop éclatante, un hautbois trop maigre dans les dessus; le basson (ne pas chercher de rapprochement avec l'instrument d'orchestre du même nom) est en quelque sorte un jeu mixte ayant les mêmes corps de tuyaux que la trompette, mais munis d'anches dites à larmes, d'où ce timbre rond et comme un peu voilé qu'il fallait dans ce cas.

Le cor de nuit et la flûte bouchée de 4 du Récit sont également délicieux.

La Soubasse de la pédale, traitée très douce, prend du corps par sa réunion aux autres jeux et forme ainsi une basse bien proportionnée à l'ensemble.

Comme on a pu le voir, les pédales de combinaisons sont celles que l'on rencontre dans presque toutes les orgues: une, entre autres, est très précieuse, c'est l'accouplement du Récit sur le grand orgue à l'octave grave, soit qu'on l'emploie dans le *grand chœur* pour augmenter la puissance de l'ensemble, soit qu'on l'emploie dans des combinaisons de jeux doux pour donner l'illusion de la réunion de seize pieds de même nature à ces mêmes jeux.

Nous n'insisterons pas sur les soins minutieux qui, en dehors de la partie harmonique, ont été apportés à la construction de ce merveilleux petit instrument, qu'il s'agisse de la mécanique ou de la décoration extérieure; le luxe a été poussé jusqu'à nickeler toutes les pièces en fer et en cuivre, intérieurement et extérieurement.

2° *L'orgue de 23 jeux*. — Comme le précédent, cet instrument est destiné au salon ou à une salle de concert de moyennes dimensions; en vue de cette destination spéciale, le facteur a surtout cherché à mettre à la disposition de l'organiste des moyens d'expression puissants et variés, et à lui faciliter les changements rapides de combinaisons de jeux. Il a atteint ce double but: 1° en enfermant les jeux de deux claviers, le Positif et le Récit, dans deux boîtes expressives différentes et en plaçant sur l'un d'eux, le Récit, tous les jeux les plus forts de l'instrument; 2° en disposant à la portée des mains de l'exécutant deux séries de quatre boutons dits « Enregistreurs de combinaisons » dont nous expliquerons le fonctionnement plus loin. Pour le faire d'une façon intelligible, la connaissance de la composition de l'orgue est indispensable, la voici :



Salle des Fêtes de l'Exposition de 1900
ORGUE DU CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MOSCOU

Photographie E. PIROU, 23, rue Royale.

1 ^{er} CLAVIER GRAND ORGUE	2 ^e CLAVIER POSITIF EXPRESSIF	3 ^e CLAVIER RÉCIT EXPRESSIF	Pédales de Combinaisons
Bourdon 16	Salicional 8	Diapason 8	Tirasse G. O.
Montre 8	Cor de nuit 8	Flûte traversière 8	Tirasse Positif
Flûte harmon. . 8	Flûte douce 4	Viole de Gambe . 8	Tirasse Récit
Bourdon 8	Basson-Hautbois. 8	Voix céleste ... 8	Combinaisons 1
Prestant 4		Flûte octav. 4	Combinaisons 2
		Octavin 2	Combinaisons 3
		Basson 16	Combinaisons 4
		Trompette 8	Expression du Positif
		Plein jeu 3 rangs	Expression du Récit
			Copula G. O. — Positif
			Copula G. O. — Récit
			Octaves graves
			Combinaisons

REGISTRES DE COMBINAISONS

Côté GAUCHE	Registre	Côté DROIT
Enregistreurs	pour l'accouplement du Récit au Positif	Enregistreurs
1. 2. 3. 4.		1. 2. 3. 4.

Avec ce tableau sous les yeux nous allons maintenant pouvoir expliquer l'emploi des nouveaux enregistreurs de combinaisons, appliqués pour la première fois à cet orgue par M. Mutin.

Supposons que pour l'exécution d'une pièce d'orgue nous ayons besoin successivement des 4 combinaisons de jeux suivants :

- 1° Tous les jeux de fonds de l'orgue.
- 2° { Au Gd orgue: Flûte harmonique de 8.
Au Récit: Voix céleste et gambe.
Au Positif: Basson Hautbois.
- 3° { Au Gd orgue: Bourdon de 8 et Montre.
Au Récit: Trompette.
Au Positif: Cor de nuit et Salicional.
- 4° Le grand chœur.

Il nous est possible avec le système de M. Mutin de préparer à l'avance les quatre combinaisons susdites, et de les appeler, l'une ou l'autre, en temps opportun; pour cela nous devons faire successivement quatre opérations semblables à la suivante, que nous indiquons pour la troisième combinaison, par exemple. En nous y reportant nous trouvons: Bourdon de 8 et Montre au Grand orgue; Trompette au Récit; Cor de nuit et

Salicional au Positif; nous devons donc tirer ces registres à chacun de leur clavier, tirer puis repousser l'enregistreur 3 (gauche et droite) et enfin repousser les registres nommés; les mêmes manœuvres ayant été faites pour les combinaisons 1, 2 et 4, tous les registres se trouveront repoussés.

L'organiste peut maintenant appeler à son gré une quelconque de ces combinaisons, les faire succéder dans tel ordre qui lui conviendra, et cela indéfiniment: il lui suffira de manœuvrer chaque fois une des pédales intitulées combinaison 1, 2, 3, 4, et chaque fois, suivant le numéro de la pédale abaissée, les combinaisons de jeux enregistrées sous les mêmes numéros apparaîtront comme elles ont été préparées. Il est important d'ajouter qu'en dehors de ces combinaisons enregistrées on peut encore, avant de s'en servir, préparer une ou deux combinaisons qu'on pourrait utiliser une fois, et que tous les registres pris par les combinaisons 1, 2, 3, 4 restent, malgré cela, complètement indépendants.

La pédale intitulée « combinaisons » placée à droite de

la console, sert à l'introduction des jeux en général, et en particulier aux deux combinaisons préparées en dehors des boutons enregistreurs.

Cette brève explication sera, croyons-nous, suffisante, pour faire entrevoir toutes les facilités que cette ingénieuse invention met à la portée de l'exécutant pour varier ses effets.

A signaler comme autres particularités, l'étendue du pédalier qui a été portée jusqu'au sol de la troisième octave (32 notes) et le jeu de *Basse acoustique* de 32 pieds qu'on trouve à ce clavier; l'intonation du 32 pieds est obtenue artificiellement par l'adjonction d'une quinte de 12 pieds à la soubasse de 16; d'où la dénomination de *Basse acoustique*; le jeu de quinte est également bouché et il est commandé avec celui de soubasse par le même registre.

Nous ne pouvons terminer cette étude sans admirer le superbe buffet laqué blanc et doré qui enveloppe ce magnifique instrument. Ce buffet a été exécuté d'après les cartons de M. Emmanuel Cavallé-Coll, architecte-décorateur de très grand talent et fils du regretté maître de la facture d'orgues. Des glaces remplacent les panneaux de la console et permettent d'admirer le fini, on peut même dire le luxe, apporté aux moindres parties de la mécanique.

Sanctionner par une récompense le mérite de tels instruments paraît presque une dérision. La plaque commémorative que l'Immortalité appose sur la maison qu'a habitée un homme célèbre ajoute-t-elle quelque chose à la gloire de celui qui l'illustra.

Il en est vraisemblablement de même pour le diplôme de Grand Prix que le jury a accordé aux Orgues de la maison Cavallé-Coll.